

La gratitude des républiques de Russie

Dans les républiques de Russie, en étalement constant, le mouvement des AA en est encore à ses débuts. L'excitation de la croissance rapide des groupes donne lieu à des manifestations de gratitude de Minsk à Moscou.

Nikolai R. a écrit au Bureau des Services généraux au sujet de son groupe, formé l'an dernier : « Notre groupe s'appelle Mars 1994 parce que chez nous, le printemps arrive en mars alors que toutes les créatures s'éveillent et s'activent. Il en va de même pour nous – après plusieurs années d'ivrognerie, nous retrouvons une vie normale. »

Nickolai, qui comptait sept mois d'abstinence continue au moment où il a écrit au BSG, ajoute : « Il est clair que je ne serai jamais parfait, mais je suis en changement. Ma mère dit qu'elle a vu des transformations radicales chez moi. Mais ce qui m'importe le plus, c'est que je sais maintenant où aller. Il n'est pas question d'un retour en arrière. »

Stanislav K. écrit : « À l'heure actuelle, il y a sept groupes des AA dans quatre villes de notre république du Bélarus. Quelques-uns d'entre nous font ce qu'ils peuvent pour faire connaître les AA à nos concitoyens. Nous donnons des informations à la télévision et aux journaux, nous rencontrons les membres du parlement et les représentants des mairies et nous organisons des

réunions dans les cliniques pour toxicomanes.

« Nous avons lu ce qui a été publié dans le *Box 4-5-9* sur le Congrès international de San Diego qui marquera le 60^e anniversaire des AA en juillet 1995. Tout cela était bien intéressant, mais la plupart d'entre nous n'avons pas les moyens d'y assister car c'est trop cher. Mais nous serons avec vous de tout cœur et nos meilleurs vœux vous accompagnent au cours de ces festivités. »

Alexandre B, lui aussi du Bélarus, nous envoie « les salutations du Groupe de la Première Étape de Minsk. » Il nous écrit qu'au cours d'un voyage d'affaires à Moscou : « J'ai eu la chance d'apprendre que le programme des AA fonctionne et que les traditions sont aussi respectées à Moscou qu'à Minsk que dans les autres villes où j'ai assisté à des réunions des AA. Partout, j'ai vu ce climat de bonté, de candeur et de simplicité. » Au retour de son voyage, Alexandre a remarqué que le Groupe de la Première Étape « avait grandi, tant dans le nombre de membres que dans la qualité du travail qu'on y accomplit. Et cela est attribuable principalement à vos publications et à votre appui que nous ressentons tous en dépit de l'énorme distance qui nous sépare. »

La gratitude permet de se souvenir

Novembre est le mois de la gratitude chez les AA (au Canada, c'est en octobre). C'est le temps où plusieurs membres et organismes des AA s'arrêtent pour apprécier les avantages de l'abstinence et dire merci. On dit qu'un alcoolique reconnaissant ne boira pas. Il semble aussi vrai que la gratitude a le pouvoir de chasser le désespoir, la peur et l'égoïsme – des sentiments que nous éprouvons souvent lorsque nous buvions. Pour reprendre les mots d'un membre des AA : « Il y a des gens qui croient que la gratitude est un sentiment, quelque chose qui pourrait s'apparenter à une certaine euphorie. Je crois plutôt que la gratitude est un moyen de voir les choses – une façon de se souvenir du passé et d'apprécier le présent. »

Du courrier reçu au BSG, nous vous présentons quelques témoignages de gratitude. Tout d'abord, d'Europe de l'Est, Nadya G. nous écrit : « Les membres des AA de Bulgarie vous saluent chaleureusement. Nous reconnaissons que nous devons notre bonheur présent à votre aide précieuse et à la miséricorde de Dieu. Les publications que nous avons reçues, traduites en



En novembre 1988, le premier groupe des AA de Russie, le Groupe des débutants de Moscou, a envoyé cette jolie théière au BSG. On peut le voir dans un étalage de verre au archives du BSG où il est exposé devant une déclaration de gratitude, en anglais et en russe, signée de tous les membres du groupe.

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1994

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

Bulgare, nous sont aussi chères qu'un nouveau-né... Que Dieu vous garde toujours et que son amour habite vos cœurs. »

Lorne C, de Yorkton, Saskatchewan, Canada, marquait récemment son dixième Noël chez les AA alors que son père en était à son troisième. Il nous écrit : « Mon père et moi avons bu ensemble. Nous avons eu de bons moments et des moments difficiles. Bien des gens m'ont fait remarquer que cela n'était pas bien, mais j'avais toujours la réplique "intelligente". En rétrospective, je comprends que nous n'avons jamais eu des rapports d'un père avec son fils, nous n'étions que des copains de beuverie.

« En 1984, je suis entré chez les AA. Mon père a continué à boire. Je crois bien que j'ai été pour lui un bon exemple du mode de vie des AA et du Gros Livre, parce que mon père a cessé de boire en novembre 1991. Il a maintenant 78 ans. Je n'aurais jamais cru voir le jour où mon père et moi ne boirions plus. Je n'en suis pas trop étonné, Dieu se manifeste à travers les gens et il fait des miracles. »

Jim M., de Chicago, Illinois nous envoie ce court message de gratitude. « Pour moi, ce sera facile. Trois fois par mois, je prendrai mon vélo au lieu de mon auto. Je vous enverrai \$10 que vous pourrez utiliser comme bon vous semblera. »

John M, ancien délégué de Saint-Laurent, Québec, Canada, nous écrit : « Le Plan Anniversaire est probablement un des secrets les mieux gardés chez les AA. Mais, ce n'est pas le cas d'un groupe de la région 87. Ce groupe, dont je tairai le nom, a une conscience de groupe bien informée. Ses membres ont pris un vote récemment et ils ont accepté de recueillir au cours de l'année sur une base volontaire, un, deux ou cinq dollars des membres du groupe, jusqu'à ce que le montant atteigne la somme de leurs années d'abstinence. À l'occasion de l'anniversaire du groupe, l'argent ainsi recueilli sera envoyé aux A.A.W.S. à titre de contribution d'anniversaire. »

La gratitude peut se traduire en actions, grandes ou humbles, individuelles ou collectives. Certains groupes manifestent leur gratitude en tenant des réunions sur le thème de la gratitude, en faisant parvenir de l'argent à la structure des AA de leur choix ou en offrant le Grapevine à un membre retenu à la maison ou en prison. Toute action positive peut être un geste de gratitude. Par exemple, un groupe pourrait bien décider d'offrir des enveloppes au nouveau et passer une soirée à les assembler en y mettant une liste de réunions, un carnet d'adresses et un crayon, un exemplaire de *Vivre... sans alcool !* et quelques brochures des AA. Un membre des AA pourrait inviter son parrain ou son

filieux à manger ou il pourra créer une réunion d'Étapes ou de Traditions là où le besoin s'en fait sentir. Enfin, il pourrait passer un contrat avec lui-même de toujours tendre la main au nouveau et aux visiteurs qui se présentent à son groupe d'attache.

La plupart du temps, tendre la main est un geste de gratitude. Bill l'a bien écrit : « Un cœur débordant de gratitude ne peut engendrer qu'un amour altruiste, sans doute la plus belle émotion qui soit. » *Le langage du cœur*, p. 285

Les AA du Québec transmettent le message d'espoir aux Alcooliques du Grand Nord

Tout a commencé en 1992 à Amos, une petite ville rurale d'environ 14 000 francophones des vastes territoires du Nord Ouest du Québec. Selon le délégué Fernand L. : « Nous avons reçu une demande d'aide du "Centre de résidence communautaire" d'Amos, l'unique centre de détention de cette région. C'est là que sont détenus tous les Autochtones locaux coupables d'avoir enfreint la loi. Nous avons constaté leur souffrance et nous avons créé un groupe des AA. Le groupe s'appelle "Carrying the Torch" (Transmettre le message) et il est toujours actif grâce à quelques membres persévérants. »

Dans les régions éloignées du Canada, le message est habituellement transmis oralement par des alcooliques qui ont connu le programme au cours de leur séjour en prison ou dans des centres de traitement. « Nous faisons comme nos cofondateurs, Bill W. et Dr Bob, il y a soixante ans » poursuit Fernand, « un ivrogne tendant la main à un autre pour créer un lien qui sauvera leurs vies. »

À cette différence que Bill et Dr Bob parlaient la même langue. La communication avec les alcooliques Autochtones du Canada pose un énorme défi, selon Fernand. Plusieurs des jeunes parlent soit le français, soit l'anglais, mais la plupart des alcooliques plus âgés sont isolés par des barrières géographiques ou de communication. Ils parlent plusieurs langues différentes, de l'algonquin au cree, de l'innu au nakatuk, chacune pouvant compter plusieurs dialectes.

« Nous avons constaté que l'enregistrement sur cassettes des publications des AA en différentes langues et dialectes donnait de bons résultats », nous dit Fernand. « La traduction est évidemment faite par des autochtones qui sont parfois nouveaux chez les AA et nous, francophones ou anglophones, ne sommes pas en position de vérifier si elles respectent les textes originaux. Alors nous nous croisons les doigts et confions tout cela aux soins d'un Dieu de notre conception et au langage du cœur des AA. »

Fernand ajoute que « la spiritualité du mouvement des AA est attrayante pour les autochtones alcooliques, à la différence que le royaume de leurs esprits est intimement lié

aux arbres, à l'eau, à la terre et à la nature en général. Lorsqu'ils comprennent qu'ils peuvent exprimer leurs émotions à leur manière, et non à la nôtre, ils ont plus confiance et adoptent le programme. »

Le groupe des AA d'Amos a tracé la voie aux groupes des AA du Sud du Canada qui ont intensifié leurs efforts pour se « jumeler » à des groupes chancelants, à leur avantage mutuel. David W., délégué du Manitoba disait dans le *Box 4-5-9* (Fév.-mars, 1995) : « Ainsi, le groupe du Sud trouve un débouché pour son travail de Douzième Étape, et le groupe du Nord peut compter sur un allié – des membres des AA à qui ils peuvent parler, un réservoir de conférenciers, un support émotif. Il ne s'agit pas d'envoyer de l'argent aux petits groupes nordiques, mais plutôt de leur tendre la main et de leur faire sentir qu'ils font partie de la grande famille des AA. Cela se traduit par des appels téléphoniques, des lettres, des publications et probablement quelques échanges de visites. »

Le projet porte le nom de *Cross Canada* (Pancanadien) et il a vu le jour au cours de la Conférence des Services généraux de 1994, alors que les délégués Canadiens et le délégué Américain de l'Alaska se sont réunis en session de remue-ménages et ont créé un sous-comité de la Conférence. Entre autres tâches, il est en train de redéfinir le vaste territoire – le Québec, une partie de la Colombie britannique, le CB/Yukon, le Labrador/Terre-Neuve, le Manitoba, l'Alberta/Territoires du N.-O. et une partie de l'Ontario – qui s'étend des frontières du Yukon à l'océan Atlantique, pour le diviser en éléments plus faciles à gérer. Le territoire en question couvre quatre fuseaux horaires et fait plus que la moitié du territoire des États-Unis. Par contre, on y retrouve moins de 60 000 habitants. Fernand ajoute : « Évidemment, il nous reste beaucoup à faire avant le dépôt d'une proposition à la Conférence. »

Entre-temps, à Amos, une grande partie du succès remporté par ce programme des AA est attribuable aux échanges avec les autorités judiciaires locales. « Nous avons tenu plusieurs rencontres avec eux pour leur expliquer le fonctionnement des AA et pour identifier les problèmes et, nous l'espérons, leur apporter une solution », ajoute Fernand. « Vous seriez surpris de nombre de personnes qui y assistent. Lors d'une de nos dernières réunions, un juge provincial (juridiction des communautés nordiques), des officiers de la Sûreté du Québec (affaires du Nord), un coordonnateur de probation, un conseiller d'un centre de traitement et plusieurs autres s'étaient joint à nous. De plus, nous recevons un appui non négligeable du *Native Alcohol and Drug Addicts Program* qui font bon accueil aux AA. »

L'établissement des contacts personnels dans des territoires qui sont souvent inaccessibles en hiver et peu passables en été sont toujours difficiles. Par contre, ajoute Fernand : « les choses changent. Récemment, notre délégué sortant, Michel G., parlait au téléphone avec Noah, un Inuit résident de l'extrême nord du Québec. Noah voulait avoir différentes publications des AA et Michel lui a dit : 'Pas de problème' avant de lui demander

s'il devait les envoyer par la poste ou par traîneau à chiens. Noah lui a simplement dit : 'Envoie-les par fax' »

POINT DE VUE

« Par respect pour le programme »

Depuis qu'il y a des réunions des AA, les membres ont bien de la peine à en définir le format. Devrait-on lire des publications des AA ? Devons-nous demander formellement aux membres de limiter leurs propos à l'alcoolisme ? Devons-nous accueillir les conférenciers en leur disant « Bonsoir ! » à l'unisson ? Devrait-il y avoir une « pause amitié » ? Quelles prières devraient être dites ? Devrions-nous nous tenir la main pendant les prières ? Comment devrions-nous terminer les prières ?

Lorsque des membres des AA assistent à des réunions dans d'autres localités, il leur arrive de dire : « Leurs réunions diffèrent beaucoup des nôtres. » Ce qu'ils veulent dire, c'est que le format de la réunion est différent. Certains éléments demeurent les mêmes, peu importe l'endroit. Par exemple, plusieurs groupes croient qu'il est utile de lire le Préambule au début de la réunion. Il n'existe pourtant aucune règle qui impose la lecture du Préambule ou tout autre aspect du déroulement d'une réunion. Ces questions sont mieux laissées à la discrétion de chaque groupe ou entité des AA.

Au Congrès international 1995 de San Diego, au cours de la Grande réunion du dimanche matin, quelqu'un s'est présenté au micro pour lire le Chapitre Cinq du Gros Livre « Notre méthode ». Lorsqu'il est arrivé aux Étapes, les gens ont commencé à scander les numéros de chaque Étape : 'UN', 'DEUX', et ainsi de suite. Voici comment le membre des AA, Clem T., décrit la situation : « Plusieurs personnes, moi inclus, ont été dérangées et irritées par les cris et le manque de respect généralisé pendant la lecture du début du Chapitre Cinq du Gros Livre. Il est possible que des membres des AA, plus particulièrement les jeunes, se conduisent ainsi pour s'amuser. Ne vous méprenez pas, je crois qu'il est sain d'exprimer la joie que ce programme m'a apportée. Lors de la réunion du dimanche matin, la musique, les chants, les ballons, la chaîne de Conga et même la vague étaient tout à fait de mise – avant le début de la réunion. Par contre, il y a des moments où le silence et la réflexion nous permettent d'écouter. La lecture du Gros Livre est un de ces moments. Je l'ai entendu des centaines de fois, mais j'aime toujours l'entendre de nouveau. »

Clem T. connaît bien la question. Alors qu'il présidait le *Northern California Council of Alcoholics Anonymous* (NCCAA) la même chose s'est produite lors de la Conférence du Printemps de 1988 à Monterey. Il s'explique : « Lorsque cela s'est produit à Monterey il y a sept ans, j'ai d'abord espéré que

cette pratique allait s'éteindre d'elle-même. D'autres membres m'ont cependant dit que cela se produisait dans d'autres conférences. Un membre s'inquiétait particulièrement de l'effet d'une telle pratique chez les nouveaux. Il craignait qu'on finisse par manquer de respect pour les Étapes, le Programme et les conférenciers. À mon retour de Monterey, j'ai rédigé un court texte pour tenter d'expliquer pourquoi les cris scandés ne pouvaient être tolérés. » Trois mois plus tard, à la Conférence d'été du NCCAA, Anne K., notre trésorière, et moi, avons échangé nos impressions sur ce sujet. Nous avons découvert que nous avions rédigé des textes quasi identiques. Nous utilisons maintenant ce texte lors de chacune des Conférences du NCCAA. Le voici : « C'est un honneur que d'être invité à ces conférences. Il est particulièrement agréable de faire partie du programme, de monter au podium et d'y accomplir une tâche modeste.

« En conséquence, nous vous demandons de faire preuve de délicatesse et d'écouter les participants en vous abstenant d'intervenir. Par respect pour le Programme et nos Traditions, nous vous demandons d'accorder votre pleine attention aux lecteurs. »

Au début, ce texte n'était lu que lorsque les gens intervenaient lors des Conférences. Clem ajoute : « Je me levais alors et j'interrompais les interventions en disant 'Ce n'est pas la raison pour laquelle nous sommes ici.' Il y avait alors des sifflements et des huées, mais d'autres membres intervenaient alors pour dire : 'La ferme ! Écoutez !' » Diane O., la présidente actuelle du NCCAA, a décidé qu'il serait avantageux de lire cette déclaration à chacune des réunions des conférences.

« Nous avons besoin d'apprendre à écouter », explique Diane, « et de ne pas parler sans cesse. Intervenir en répétant ce que dit le lecteur, c'est un manque de respect. De plus, cela rend la tâche difficile pour le lecteur, qui est souvent très nerveux ! » Ce qui agace Diane, c'est que ces interventions ont tendance à se produire au moment où on fait la lecture « de la partie la plus ancienne et la plus précieuse de nos publications. » On ne fait pas la lecture d'une déclaration semblable lors des réunions de son groupe d'attache. Si le besoin s'en fait sentir, on s'occupe de la question lors de la réunion mensuelle du comité de gestion. « Je sais que cette pratique a cours dans plusieurs réunions », ajoute Diane. « Je suis d'avis qu'elle se répand surtout dans les réunions qui n'ont pas de comité de direction ou qui ne sont pas rattachées à la structure de service. »

Le délégué actuel de la Californie – Côte Nord, Jim M., est d'avis que la lecture du Chapitre Cinq « n'est pas un sport de participation. Il est possible que cela ait commencé parce que les gens voulaient sentir qu'ils participaient à la réunion. C'est un honneur d'être demandé de faire une lecture lors d'une réunion. Et le lecteur ne devrait pas être dérangé par des interventions de ce genre. » À propos de la déclaration de la NCCAA, Jim dit : « On en fait la lecture dans un esprit d'amour, mais avec beaucoup de fermeté. Personne n'aime être "la police" des AA, mais tous ceux qui font partie de nos comités régionaux veulent qu'on respecte les AA. »

Plusieurs membres des AA qui ont vécu le phénomène de la « ritualisation » à outrance des réunions s'inquiètent du fait qu'on y fait des lectures inutiles, des annonces trop longues et

autres choses du genre. Comme le disait un membre des AA récemment : « Qu'est-ce qui est arrivé avec 'Garde ça simple'. » Au sujet de la transformation du « Reviens, ça marche! » en « Reviens ça marche, si tu y mets les efforts, alors fais ta part, tu le mérites », Jim M. dit : « Que j'ai arrêté de boire, ma solution pour arrêter de boire était de revenir (aux réunions). Les vieux membres ne disaient pas que je ne boirais pas si 'j'y mettais les efforts, cha-cha-cha!' »

Nous accueillerons avec plaisir les échanges d'expériences de votre groupe ou de votre région sur les difficultés et les solutions appliquées à la structure des réunions.

Les services du BSG

Le service de la comptabilité

La santé d'une organisation dépend en bonne partie de la gestion efficace et responsable des entrées et sorties de fonds. Cela est d'autant plus vrai dans les organisations sans but lucratif qui doivent être gérées avec des moyens modestes. Le visiteur au service de la comptabilité du BSG se rend compte très tôt que l'efficacité et l'imputabilité sont les fondements même du travail qui s'y fait.

Les entrées de fonds au BSG proviennent des contributions des membres et du revenu des ventes des publications des Services mondiaux des AA (SMAA) et des produits dérivés (les rubans sonores, les cartes format portefeuille et autres). Les entrées prennent la forme de comptant (surtout des chèques) ou comptes clients (articles facturés et achats par carte de crédit). (Depuis l'an dernier, le BSG accepte les cartes de crédit, Visa et Mastercard, pour les achats de publications ou les versements des contributions.) Le Service de la comptabilité doit balancer les entrées quotidiennes d'argent pour les commandes, préparer les dépôts bancaires, préparer la facturation à chaque jour et les états de comptes mensuels. En 1994, le Service de la comptabilité a traité 29 500 commandes.

L'analyse trimestrielle des ventes des SMAA permet d'établir le nombre de volumes vendus, les revenus de vente de livres et autres articles, ainsi que le nombre de commandes traitées. Les chiffres trimestriels sont comparés à ceux de l'année précédente, en unités et en pourcentage. Par exemple, si on regarde l'analyse des six premiers mois de 1995, on voit qu'on a vendu 277 200 exemplaires du Big Book (par rapport à 255 010, au cours du même trimestre de 1994, une augmentation de 0,9 %.)

Les sorties de fonds sont beaucoup plus diversifiées que les entrées. On verse de l'argent pour payer les salaires et les avantages sociaux, le loyer, les équipements de bureau et les fournitures, le téléphone, les frais de poste, les meubles, les services et ainsi de suite. Les salaires sont confiés à une firme extérieure pour plus d'efficacité. Aux deux lundis, les informations salariales sont transmises par modem à cette firme. Le lendemain, le

Service de la comptabilité reçoit les chèques, une liste des dépôts directs et un relevé comptable. Par mesure de sécurité, on exige deux signatures sur les chèques.

Le Service de tenue de livres est le centre névralgique du Service de la comptabilité. On y enregistre et effectue toutes les opérations financières : paiement des factures du SMAA et du Conseil des services généraux, sommaires des transactions de revenus et des dépenses et concordance des comptes bancaires. Les données financières sont entrées dans l'ordinateur par codage particulier pour chaque type d'information, et les résultats apparaissent au « grand livre ».

Le système du « grand livre » implanté il y a plusieurs années permet d'économiser du temps – « moins de poussage de crayon » comme le dit John Kirwin, (non alcoolique) contrôleur adjoint et gestionnaire. Il permet également au Service d'être plus précis dans le flux monétaire. Voilà qui est important puisque la règle d'or de la comptabilité responsable est l'imputabilité – l'enregistrement précis des entrées et des sorties. Don Meurer, CPA, et contrôleur non alcoolique du BSG, nous explique : « Nous pouvons être beaucoup plus précis avec le système actuel qu'avec les entrées manuelles. Par exemple, nous pouvons répartir les salaires et les dépenses à des postes particuliers – CMP, Centres de traitement ou autre. Par une meilleure répartition, nous pouvons mieux montrer au Mouvement comment sont utilisés les fonds. »

C'est le Service de la comptabilité qui prépare les états financiers mensuels et trimestriels. Ici encore, l'ordinateur fournit une aide considérable. Les états financiers comparent les entrées de fonds et les dépenses réelles avec les prévisions budgétaires. Ce sont des balises, dit John « qui nous permettent d'évaluer les résultats. Le contrôleur fait rapport au Conseil des SMAA et au Comité des finances des administrateurs. Un condensé des rap-

ports trimestriels constitue une partie des exposés de ce comité lors des réunions du Conseil.

Des vérificateurs externes préparent des rapports trimestriels, ce qui nous fournit un outil de contrôle additionnel. Les vérificateurs règlent les livres au propre comme au figuré : ils s'assurent que les procédures de tenue de livre sont respectées et qu'on y applique les normes de la saine comptabilité de façon continue. Le rapport trimestriel des vérificateurs est une composante importante de l'examen des activités et de la santé financières du BSG. Une fois par année, les vérificateurs préparent des états financiers vérifiés qui sont présentés à la Conférence des Services généraux.

Il est rassurant de savoir qu'au Bureau des services généraux, une fonction aussi fondamentale que la comptabilité est gérée de façon aussi minutieuse que la fourniture de services. Le principe spirituel de l'autonomie financière repose sur les assises solides de l'efficacité et de la responsabilité en matière de finances.

Forums territoriaux de 1996

Les Forums territoriaux alimentent le Triple héritage – rétablissement, Unité et service – du Mouvement en permettant aux représentants des groupes et des régions des AA, ainsi qu'à tout autre membre individuel d'une région, de partager leur expérience, leur force et leur espoir avec des représentants des Conseils des Services généraux et du BSG et des membres du personnel du Grapevine. Les sessions de fin de semaine rehaussent et étendent les communications et permettent l'émergence de nouvelles idées pour améliorer la transmission du message par le service.

Environ trois mois avant l'ouverture d'un Forum, les membres des comités régionaux, les délégués et les bureaux centraux/intergroupes reçoivent l'information pertinente. Le dernier Forum de 1995 aura lieu dans le territoire Sud-Ouest, du 1er au 3 décembre, au Holiday Inn Riverwalk No., San Antonio, Texas.

Voici les Forums prévus pour 1996 :

- Ouest du Canada - 16-18 février : Marlborough Inn, Calgary, Alberta;
 - Pacifique - 28-30 juin : Hôtel Red Lion, Salt Lake City, Utah;
 - Est du Canada - 6-8 septembre : Hôtel Delta Sherbrooke, Sherbrooke, Québec;
 - Sud-Est - 6-8 décembre : Hôtel Radisson Asheville, Asheville, Caroline du Nord.
-



De gauche à droite : John Kirwin, contrôleur-adjoint et directeur administratif ; Bonnie Parks, responsable des comptes fournisseurs et de la paie (dont la popularité augmente à tous les deux jeudis, et Eddie Rivere, chef tenue de livres, à l'emploi du BSG depuis 20 ans. Tous sont des non-alcooliques.

C'est le temps de la rotation au BSG

La plupart des organisations sont structurées pour reconnaître et récompenser le pouvoir, le prestige, l'ancienneté et l'influence. Pour l'alcoolique en rétablissement chez les Alcooliques anonymes, ces « gonfleurs » d'ego sont des matières toxiques qui peuvent menacer autant l'abstinence d'une personne que la santé générale du Mouvement. Les premiers membres ont imaginé plusieurs défenses contre l'attrait du pouvoir : l'Anonymat en est une; la rotation des responsabilités de service en est une autre – en imposant une limite de temps à chaque poste, que ce soit un mois pour l'animation d'une réunion ou six mois pour le café. La rotation s'est avéré un moyen simple et efficace pour prévenir l'accumulation du pouvoir et pour contenir l'envie d'en abuser. Dans un groupe d'attache ou dans une assemblée régionale, la rotation permet l'implication d'un plus grand nombre de membres. Elle

encourage la prise de décisions démocratique et garantit que personne n'imposera ses valeurs personnelles aux Alcooliques anonymes. La version originale de la neuvième Tradition dit clairement « La formule de la rotation à la direction est la meilleure. » L'article 8 des Statuts de la Conférence suggère que la durée du mandat du RSG, des membres des comités régionaux et des délégués soit de deux ans. Il y a plusieurs années, le Bureau des Services généraux a adopté la formule de la rotation pour les affectations des membres du personnel du BSG. Beth K, employée au BSG de 1959 à 1983, nous explique que Bill souhaitait la rotation du personnel « pour permettre au bureau de continuer de fonctionner s'il arrivait quelque chose à quelqu'un. Ainsi le bureau ne fermera pas si l'un de nous se soûle ! Il est souhaitable que les gens connaissent bien toutes les tâches. » John G, membre du personnel du BSG nous dit : « La rotation est une bonne chose pour le bureau – personne n'a tendance à s'incruster. »

Dans l'article trois du Onzième Concept, Bill explique comment on en est venu à implanter la rotation au BSG : « Nous avons déjà fonctionné selon le système conventionnel : nous avions une employée très bien payée, entourée d'assistantes avec des salaires beaucoup plus bas. C'est elle qui avait eu le mot le plus important à dire au moment de les embaucher. Tout à fait inconsciemment, j'en suis sûr, elle avait engagé des personnes dont elle savait qu'elles ne seraient pas une menace pour son poste, tout en tenant fermement les rênes dans tous les secteurs importants. Elle accomplissait une besogne fantastique. Mais, soudainement, elle s'effondra, suivie de peu de temps après par une de ses assistantes. Il ne nous restait plus qu'une assistante, partiellement formée et ne sachant pratiquement rien de l'ensemble du fonctionnement... À partir de là, nous avons adopté le principe de la rotation, pour un personnel considérablement élargi. »

Mil neuf cent quatre-vingt-quinze est une année de rotation. Le lundi suivant la Fête du Travail, dès leur arrivée, les membres du personnel du BSG se sont rendus à leur nouveau bureau (eh oui ! on change même de bureau) et à leur nouvelle affectation. Leur prédécesseur avait préparé un aide-mémoire de rotation pour les aider durant la transition vers leur nouvelle responsabilité. Cette note de service donne un aperçu général du poste ainsi qu'un rapport d'étape sur les projets en cours. Le fichier des lettres types apporte une aide précieuse car



il sert de lignes de conduite pour chaque tâche. Bien qu'une bonne partie de la correspondance d'un membre du personnel demande une réponse personnalisée, certaines lettres traitent de sujets précis qui ont évolué au cours des ans. C'est ainsi que le fichier des lettres types est inestimable : on n'a pas besoin de réinventer la roue à tous les deux ans.

Si un membre du personnel s'interroge sur sa tâche, il n'a qu'à aller voir quelqu'un qui a déjà occupé ce poste pour en discuter. Beth ajoute : « Je redoutais certaines affectations, probablement parce que je craignais ne pouvoir m'en acquitter. Ce qui est bien c'est que ces affectations m'ont donné confiance en moi. J'avais besoin d'être stimulée. La rotation m'a permis de me développer. » Sarah P., à l'emploi du BSG depuis 20 ans, vit sa dixième rotation. Elle est d'avis que la rotation est une bonne chose car « cela tient les employés sur leurs gardes » et les oblige à demander de l'aide. « À cause de la rotation, nous ne sommes pas des experts. Nous devons toujours compter sur les autres, les impliquer dans notre travail. Sinon, cela deviendrait *mon* affectation que j'exercerais à *ma* façon. » Comme le dit Beth : « La rotation a fait du bien à mon ego. Je n'avais pas besoin de tout savoir. »

Si la rotation empêche la spécialisation, elle encourage la polyvalence. John nous dit : « Comme l'exprime Richard (Richard B., membre du personnel du BSG), nous sommes censés être des généralistes. Nous sommes ici au service du Mouvement – c'est notre responsabilité première. » Sarah ajoute : « Nous devons être des gens à tout faire. L'habileté la plus importante est sans doute de pouvoir suivre le courant. Rien ne nous appartient vraiment. On finit par apprendre à lâcher prise. » Avec la rotation, on accorde plus d'importance au message qu'au messenger, de l'avis d'un ancien délégué.

Ce qui est pratique avec la rotation, c'est qu'elle ne dépend pas d'un changement dans la nature humaine pour fonctionner. Cependant, comme c'est souvent le cas chez les AA, elle encourage le changement – dans le cas présent, en donnant une leçon d'humilité. La rotation a été surnommée "l'anonymat en action". Elle nous enseigne que nous ne sommes pas le centre de l'univers et que ce qui importe, c'est la survie du Mouvement. C'est ainsi que la rotation est directement reliée à nos Douze Étapes et nos Traditions qui traitent de notre but premier, de l'anonymat et de l'autorité d'une Puissance supérieure. John dit que la rotation lui a enseigné « que le sort du monde ne dépend pas de moi ! Je n'en ai pas le pouvoir. Chacun travaille à sa façon. Cela permet à chacun d'aborder son travail dans sa perspective propre – ce qui peut être fort utile. »

Les cadres ont-ils des réserves personnelles quant à la rotation ? Selon John : « Il est parfois difficile d'entreprendre une nouvelle affectation. Nous sommes parfois rapidement convoqués devant le Conseil des Services généraux pour faire le point dans le dossier. Cela peut créer un certain stress. Par contre, il est agréable de changer de tâche. Cela nous empêche de nous encrasser. » Est-il difficile de quitter une affectation ? Sarah ne croit pas. « Je ne me suis jamais ennuyée de mes anciennes affectations. Je n'ai jamais regretté le passé, je préfère me préparer aux défis de la tâche à venir. »

Le nombre de réunions pour les malentendants augmente à Chicago

« En 1987, je me demandais comment j'allais parvenir à devenir abstinent et à m'intégrer aux AA. Je suis malentendant et je craignais de ne pouvoir profiter du programme à cause des choses que je ne pouvais entendre et comprendre lors des réunions. » C'est alors, nous dit Michael M. de Chicago, qu'il a appris du Bureau central l'existence du *Special Needs Committee* (Comité des besoins spéciaux). « Victor, un membre des AA, m'a donné une carte où était notée la date de la prochaine réunion du comité et il a ajouté " Sois-y ! Tu peux y contribuer." Je me suis donc présenté et la suite ressemble à toutes les histoires chez les AA. " Plante la semence, donne-lui beaucoup de travail et d'eau (ou du café) et, si Dieu le veut, elle poussera." »

Dans l'édition de mars 1995 de *l'International Deaf Group Meeting by Mail Newsletter*, (publié par John B., du Nouveau Brunswick, Canada) Michael écrit : « à ce jour, quatre nouvelles réunions en langage signé ont vu le jour dans la région de Chicago » en faisant allusion à ce que Diana S., présidente du Comité des besoins spéciaux a qualifié de période « de croissance remarquable. »

Dans une lettre à « tous les membres des AA de la région de Chicago », Diana explique : « Il y a d'abord eu l'appui constant des groupes de la Région qui ont contribué au *Fonds pour les malentendants* pour permettre l'embauche d'interprètes professionnels de *l'American Sign Language (ASL)* pour deux réunions par semaine. Ensuite, les membres malentendants ont eux-mêmes fait leur part pour devenir financièrement autonomes. Par exemple, *Sober Hands*, la réunion gérée par les sourds, a contribué régulièrement au fonds en 1994, soit 398 \$.

De plus, ajoute Diana, « les sourds disposaient d'une autre "monnaie" pour assurer la présence d'interprètes ASL aux réunions. Il s'agit du *Donated Fund Initiative (DFI)* du *Chicago Hearing Society* avec des fonds de l'État pour les handicapés. Ce programme donne aux résidents sourds l'accès à six heures des services d'un interprète à des fins personnelles. On a demandé aux personnes sourdes de donner deux de ces heures par mois (pour une réunion des AA) et leur réponse a été remarquable. En juillet 1994, le DFI a entrepris de défrayer les coûts de l'embauche des interprètes. C'est à ce moment que les malentendants sont devenus financièrement autonomes. »

Les réunions avec langage signé sont importantes pour les malentendants membres des AA mais elles le sont aussi pour leurs amis. Dans *l'International Deaf Group Meeting by Mail Newsletter*, Doug G., de Mountain View en Californie, raconte : « J'ai commencé à apprendre le langage signé l'an dernier parce que Danny, mon meilleur ami chez les AA, a commencé à perdre l'ouïe. Danny et moi avions bien peur de ne plus pouvoir communiquer. Notre abstinence est un cadeau et nous partageons notre enthousiasme et notre amour pour les AA, le Gros Livre et le travail de Douzième Étape. Comment allions-nous pouvoir assister aux Congrès ensemble ? Comment

pourrions-nous faire tout ce que nous pouvons pour nos collègues alcooliques ? »

Doug et Danny sont passés à l'action et se sont joints au groupe naissant *Signs of Sobriety* de San Jose. « Plus du tiers des membres sont malentendants, nous dit Doug et quelques membres entendants " apprennent le langage signé pour mieux transmettre le message directement avec les alcooliques sourds." » Il ajoute : « Quelle joie de voir des nouveaux alcooliques sourds se joindre à notre groupe et devenir abstinents. Quelle merveille de voir le groupe SOS reconnu par les membres entendants des AA. » Quand il assiste à des réunions ou à des assemblées, « je me présente toujours comme Représentant auprès des Services généraux de mon groupe en utilisant la parole *et* le langage signé. C'est ainsi que d'autres groupes de notre région commencent à reconnaître le besoin des interprètes dans leurs réunions. Entre-temps, mon habileté à parler en langage signé s'améliore et notre groupe continue sa croissance et son rétablissement. Et moi, je fais de même. »

John B., qui publie le *International Deaf Group Meeting by Mail Newsletter*, fait bon accueil aux partages d'expériences des membres sourds et malentendants des AA. Il souligne que l'abonnement au bulletin est gratuit, « même si les dons modestes nous aident à défrayer les coûts des fournitures, de la photocopie et de poste. » Vous pouvez le rejoindre en écrivant au Bureau des services aux groupes du BSG ou en lui téléphonant directement au 506-652-2109 (téléimprimeur seulement).

Le partage en ligne permet d'établir un lien entre les AA et les malentendants

Roland F., du Kentucky, nous raconte : « J'ai récemment reçu un appel d'un membre des AA de la Caroline du Nord, malentendant comme moi. Il avait malheureusement de la difficulté à utiliser l'Internet dans son nouveau coin de pays et nous avons donc parlé brièvement en utilisant son ordinateur et mon TDD (téléimprimeur). Nous avons eu une bonne « conversation » et je lui ai fait part que j'avais rejoint deux autres malentendants par l'Internet et que nous serons bientôt quatre. »

« Nous correspondons régulièrement sur la manière dont nous surmontons nos difficultés auditives dans les réunions et avec d'autres membres des AA dans diverses situations. Nous parlons aussi des difficultés de communiquer en ligne, qui sont aussi nombreuses que difficiles à régler. Il y a tout un éventail d'équipements, coûteux, qui peut nous aider, mais cela finit par rendre bien difficile l'initiation des usagers à ces nouveaux appareils et techniques. »

Roland croit que la documentation qui traite de la surdité ou de la perte de l'ouïe « n'est pas de très bonne qualité. Nous pourrions profiter de meilleurs livres mais, en ce moment, il

n'existe pas beaucoup de matériel pour les malentendants. J'imagine que cela est attribuable à la taille de ce marché qui est perçu comme peu important. Seulement dix pour cent de la population a des problèmes auditifs, dont environ la moitié sont considérés sérieux, et à peine dix pour cent sont sourds. Par contre, tout comme l'alcoolisme, chaque personne sourde touche ceux qui vivent avec eux ou qui en prennent soin. Ainsi donc, si on combine alcoolisme et surdité, on entre dans un secteur très spécialisé. »

Roland se dit étonné « que tant de membres des AA aient pris la peine de s'entretenir avec moi dans un coin retiré après les réunions. Plusieurs se sont même donnés la peine de correspondre avec moi par Internet parce que les conversations par téléimprimeurs sont laborieuses. J'ai aussi eu recours au fax et à la poste conventionnelle. Je ne connais pas l'ASL car il est difficile d'apprendre cette langue lorsque la surdité survient tard dans la vie, comme c'est mon cas, mais j'en connais quelques bribes. »

Un groupe californien fait son inventaire

Selon Judy M., c'est d'abord parce que nous nous étions aperçu « qu'il était facile pour les personnes comme pour les groupes de sombrer dans l'égoïsme » que le groupe *Nooners Women's* de Mt. Shasta en Californie, a décidé de faire son inventaire l'an dernier. « Il est arrivé que des gens manifestent leur agacement durant cet exercice qui a pris la moitié de nos temps de réunions durant deux mois. Mais, au total, nous croyons que le projet en valait la peine. »

S'inspirant des questions de la brochure *Le groupe des AA* (p. 35), les Nooners ont entrepris l'inventaire de leurs forces et faiblesses avec une rigoureuse honnêteté. En réponse à la question « Les nouveaux membres nous restent-ils attachés, ou la rotation semble-t-elle excessive ? », les membres ont conclu qu'il leur fallait faire beaucoup, comme établir un système de marrainage temporaire ou s'abstenir de faire l'inventaire des autres lors des réunions. À la question « Comment le groupe fait-il face à sa responsabilité en ce qui a trait à la Septième Tradition ? », les membres ont conclu « Oui, nous apportons notre appui financier à la structure et notre RSG est très actif. Notre groupe contribue 10 \$ par mois pour lui permettre d'assister aux réunions régionales. »

Il était à prévoir que la question sur le partage des responsabilités de cuisine et de ménage allait soulever des difficultés. « Il semble que certains membres des AA tiennent les serveurs de confiance pour acquit. Chaque membre des AA doit contribuer aux groupes qu'il fréquente. » Par contre, le groupe s'est donné la meilleure note en réponse à la question « Faisons-nous tout notre possible pour le lieu de réunion soit agréable ? » « Tout à fait !, a-t-on répondu. Nous avons quitté l'ancien local lorsque le loyer a été augmenté et nous occupons maintenant un magni-

fique local dans une église. Nous tenons notre inventaire de livres et de dépliants à jour et nous nettoions le local avant et après chaque réunion. »

À la question « Quel est l'objectif fondamental du groupe ? » les membres ont donné quatre réponses : « Transmettre le message à l'alcoolique ; devenir une structure d'appui pour la nouvelle ; fournir un endroit et un moment précis pour partager notre expérience, notre force et notre espoir ; constituer un endroit où les plus vieux membres (six mois et plus d'abstinence) peuvent avoir la chance d'écouter, de ne pas succomber à l'ignorance, aux préjugés, à l'opiniâtreté pour rechercher l'humilité et appliquer activement la tolérance, la bonté et l'amour. »

Selon Judy : « Nous espérons que notre inventaire permettra à d'autres groupes de devenir plus responsables dans la transmission du message, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des groupes. Nous avons fait montre de courage, de patience et d'amour tout au long de l'inventaire. Notre groupe a grandi, et nous comprenons maintenant mieux le message de notre cofondateur, Bill W., sur notre objectif fondamental. Puissions-nous tous promouvoir notre triple Héritage de rétablissement, d'unité et de service. »

La riche histoire AA de l'Intergroupe de Baltimore

Il n'y avait que deux groupes dans tout le Maryland – à Baltimore et à Towson – lorsque des membres ont décidé de créer un intergroupe après de longues discussions. Vers la fin de 1948, on a loué un petit local dans l'édifice Bromo-Seltzer. La pionnière Lib S. a déjà dit qu'en se tenant au milieu de la pièce, on pouvait toucher les deux murs en étendant les bras...

Une série d'articles dans le *MarGenSer Newsletter*, publié par Maryland General Service, Inc. d'Alcoholics Anonymous, a suscité de l'intérêt pour l'histoire des AA au Maryland. Intitulés *Gleanings From Maryland's A.A. History* (Informations glanées dans l'histoire des AA du Maryland), les articles ont été publiés dans quatre éditions consécutives de la revue l'an dernier. On y parlait des origines des AA et de la contribution des résidents du Maryland aux premiers jours ainsi que de la progression du Mouvement de Washington, D.C., et de Baltimore vers le Sud de l'État. Les articles de 1995 étaient consacrés aux origines des AA sur la côte Est et ailleurs dans l'état, de la croissance des intergroupes et des autres éléments de la structure, des événements spéciaux qui ont rapproché les membres et des nouvelles attitudes à l'égard des femmes, des minorités et des gais.

Selon *Gleanings*, le premier groupe, le 857, aussi connu sous le nom de Rebois, a vu le jour à Baltimore en juin 1940. « Dans ces temps reculés, les Groupes ne pouvaient se reposer sur les Traditions. C'est ainsi qu'ils ont essayé toutes sortes de choses qu'ils croyaient utiles. Par exemple, ils ont

demandé aux juges d'incarcérer les ivrognes jusqu'à ce qu'ils soient sobres et que les AA allaient alors s'occuper d'eux. Ils ont demandé à l'Armée du Salut de fournir des lits et ils ont distribué des bons pour des repas. Cela n'a pas fonctionné, les ivrognes revendaient leurs bons pour s'acheter de l'alcool. »

Gleanings ajoute : « Les ivrognes d'il y a cinquante ans ne pouvaient pas vraiment envisager une vie normale. Les professionnels de la médecine les considéraient comme des psychopathes et les membres du clergé les tenaient pour des lépreux spirituels. Mais, ne voila-t-il pas qu'on avait une autre solution – le rétablissement chez les AA – et les quelques dizaines d'alcooliques en rétablissement de Baltimore étaient impatients de transmettre la bonne nouvelle. »

C'est dans ce contexte que Lib S. et Tom S. ont eu l'idée d'acheter une maison en rangée décrépite de Baltimore et d'utiliser un étage pour un club social, un étage pour les bureaux et l'autre pour loger les ivrognes et les désintoxiquer. Après bien des querelles, Tom, Lib et un ami se sont rendus à New York dans l'espoir d'obtenir l'appui de Bill W. À leur grande surprise, il a rejeté le projet car, a-t-il dit, l'expérience avait démontré que les AA pouvaient subvenir à leurs propres besoins, ne devraient pas avoir d'affiliations extérieures et devraient préférer l'attrait à la réclame. Lib et Tom ont abandonné leur idée et le groupe 857 a décidé de suivre l'exemple de Cleveland et de Boston, chacun exploitant efficacement un bureau central des AA, distinct des groupes et des clubs. C'est ainsi que l'intergroupe de Baltimore a vu le jour. Depuis 1948, il a déménagé à quatre reprises et il loge présentement au 5438 York Road.

Comme il est dit dans l'article du *Gleanings*, « le fonctionnement d'un intergroupe dans les années 1940 était important mais plutôt simple. Depuis les responsabilités se sont multipliées. On y reçoit plus de 3 000 appels par mois. La charge de travail justifie qu'on embauche des employés, un à plein temps et trois occasionnels. En plus du personnel, une trentaine de bénévoles répondent aux appels à l'aide et aux demandes de renseignements sur les quelque 900 réunions hebdomadaires de la région de Baltimore. Le personnel assure la liaison avec les employeurs, les membres du clergé, les médias, les hôpitaux, les professionnels et les institutions selon les besoins. L'intergroupe s'inspire des Traditions dans la conduite de toutes ses affaires.

« Sans la technologie moderne, il serait impossible de faire tout ce travail. Une banque de données informatisée permet de mettre à jour les informations sur les heures et les lieux des réunions et on y consigne les dernières données sur le travail de Douzième Étape. Tous les groupes reçoivent un bulletin et les rapports du Conseil deux fois par mois et on imprime quelque 20 000 listes de réunions à tous les huit mois. De plus, le bureau entrepose et vend les publications approuvées par la Conférence. Si l'action est le mot magique chez les AA, ce n'est pas ça qui manque à l'intergroupe de Baltimore, carrefour du Service. »

CMP

Dans le Sud-Est du Texas, on réduit la pression chez les référés

« En aidant les officiers de probation à mieux comprendre ce que les AA font ou ne font pas, nous nous aidons nous-mêmes. »

Jan M., présidente sortante du comité de la Collaboration avec les milieux professionnels de la région Sud-Est du Texas, explique : « Les délinquants, alcooliques ou non, référés aux AA par les tribunaux, causaient bien des difficultés à nos réunions. Ils arrivaient en retard et ne pensaient qu'à faire signer leur feuille de présence et à partir. Plusieurs étaient hostiles, en colère et peu scrupuleux de briser l'anonymat. Notre mission nous semblait donc de rejoindre les officiers de probation chargés de surveiller la présence de ces gens et de leur parler du but premier des AA – notamment que notre seul objectif était d'aider les alcooliques. D'autre part, s'ils devaient référer des gens qui avaient des problèmes autres que l'alcool, nous serions heureux de les diriger vers les programmes appropriés. »

En premier lieu, nous raconte Jan « notre comité CMP devait établir la communication avec les services de probation de la région. Au début de l'an dernier, par le biais de mon travail dans un centre de traitement, j'ai pu entrouvrir la porte du service de probation du comté de Galveston. Par mes fonctions chez les AA, j'ai pu solliciter du superviseur l'autorisation de faire un exposé. À peu près au même moment, un RSG d'un district hispanophone de notre région est devenu membre du CMP et a entrepris un dialogue fructueux avec le service de probation du Comté Harris de Houston. « Lors de la première rencontre des chefs du département avec les membres du comité, Jan se souvient en souriant » que quelques-uns d'entre eux ont été surpris de nous voir tout propres et bien habillés. Cela a détruit l'image qu'ils se faisaient des membres des AA, négligés et sans le sou. »

À ce jour, le Comité de la CMP a tenu des sessions d'orientation pour plus de 220 officiers de probation. Lorsqu'ils ont compris que les AA ne sont pas une panacée pour toutes les dépendances « plusieurs se sont excusés d'avoir référé des toxicomanes aux AA plutôt qu'au programmes des Narcotiques anonymes, Cocaïnomanes anonymes ou Pharmacomanes anonymes ? », nous dit Jan. « Ils ont montré de l'intérêt pour des choix que nous avançons afin de faciliter la signature des feuilles de présence et d'empêcher les délinquants de quitter avant la fin de la réunion : par exemple, en fournissant des enveloppes affranchies pré-adressées qui pourraient permettre aux secrétaires des groupes de poster les cartes directement au tribunal. Ils ont été emballés par la vidéo *Les AA : un espoir* qui explique bien les Étapes, les Traditions et les outils de rétablissement des AA. Un bon nombre d'officiers ont demandé à recevoir le bulletin *Informations sur les AA*, publié deux fois par année par le BSG à l'intention des professionnels.

Il n'est pas possible de mesurer exactement la portée de ces exposés nous dit Jan, mais « on a clairement remarqué une réduction des plaintes des groupes au sujet des cas référés par les

tribunaux. Nous souhaitons que les officiers de probation prennent la peine de vérifier que les cas qu'ils nous réfèrent ont vraiment un problème d'alcool, de sorte que ceux-ci pourront s'identifier aux membres des AA qu'ils rencontreront. Nous avons pris soin d'indiquer aux officiers de probation qu'aucun d'entre nous ne s'était présenté chez les AA de son propre gré. Nous avons tous été "condamnés", même si ce n'était que par nous-mêmes. Nous avons gagné notre rétablissement chez les AA et nous devons transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore pour conserver ce que nous avons. »

La Caroline du Sud imite l'Arizona

Brian P. n'était pas content. Plusieurs nouveaux, référés aux AA par les tribunaux, ignoraient tout de notre programme et ne savaient pas se conduire dans les réunions, ce qui occasionnait toutes sortes d'incidents. Que faire ?

Brian a ouvert l'édition des Fêtes 1994 du *Box 4-5-9*. À titre de président du Comité de la collaboration avec les milieux professionnels du nord de la Caroline du Sud, son oeil a été tout naturellement attiré par un article qui racontait comment le CMP de l'Arizona avait mis au point une approche positive des cas que lui réfèrent les tribunaux et autres agences. « Un des outils, simple mais efficace, », raconte Brian « consiste en une courte lettre d'information sur les AA qu'ils mettaient à la disposition de ces gens, autant par l'entremise de leurs officiers de libération conditionnelle qu'au cours de leurs rencontres. En les informant à l'avance de ce qu'ils allaient trouver, ils dissipent les craintes et rendent la vie plus facile à tous lors des réunions. J'étais vraiment impressionné. Puis, soudain, il m'est venu à l'idée que nous pouvions faire la même chose. »

Brian a fait appel au BSG pour obtenir l'information dont il avait besoin. « Nous avons alors adapté l'information dans un dépliant », raconte-t-il. « D'entrée de jeu, il est dit : 'Alors, le tribunal vous a référé aux AA et cela ne vous plaît pas ? Ne vous en faites pas, ce n'est pas si tragique que cela.' On insiste, entre autres choses, sur le fait que "si un juge, un tribunal, une école, ou votre employeur vous a référé aux AA, c'est qu'ils pensent que vous semblez avoir un problème d'alcool." À la fin, sous le titre *Reviens, ça marche*, nous avons laissé de l'espace pour inscrire les noms et les numéros de téléphone des gens qu'ils rencontrent chez les AA. »

Le comité de la CMP a fait imprimer 1 000 copies de ce message qui ont été distribués aux RSG lors des réunions de district. « Puis, les RSG ont pris la relève », nous rapporte Brian, « et on nous dit que les dépliants sont vraiment utiles. Nous sommes reconnaissants au comité de la CMP de l'Arizona pour leur bonne idée et pour avoir eu la générosité de la partager ». (Le comité de la CMP de l'Arizona est heureux de partager son expérience, sa force et ses lignes de conduite, disponibles en anglais et en espagnol.)

Calendrier des événements francophones au Canada et à l'étranger

Octobre		Novembre	
6-8	— Sherbrooke (Québec) - 25e congrès AA - Thème : AA, 25 ans d'amour - Centre Notre-Dame de l'Enfant, 1621, rue Prospect, Sherbrooke (Québec) - Inf. : Prés., C.P. 1541, Sherbrooke (Québec) J1H 5M4. Tél. : 819.564.0070.	3-4	— Hawkesbury (Ontario) 17e Congrès bilingue de Hawkesbury. Thème : Nouvel horizon. Participation Al-Anon. Auberge Holidays, Hôtel Hawkesbury, Hawkesbury, Ontario.
13-15	— Montréal (Québec) 36e Congrès bilingue de Montréal — Palais des Congrès, Montréal. Thème : Notre héritage d'espoir. Participation Al-Anon et Alateen.	10-11	— Trois-Rivières (Québec) - 22e Congrès bilingue. Thème : La magie d'AA - Participation Al-Anon et Alateen - Centre des congrès de Trois-Rivières, Hôtel Delta, 1620 rue Notre-Dame, Trois-Rivières (Québec). Inf. : Resp. 80, rue Notre-Dame, Nicolet (Québec) J3T 1G1. Tel. : (819) 293.6406
20-22	— Hearst (Ontario) Congrès de Hearst - Thème : Un jour à la fois. Participation Al-Anon. Centre communautaire et culturel, 73, 9e Rue, Hearst, Ontario.		

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JANVIER, FÉVRIER OU MARS ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 novembre** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de décembre-janvier du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement _____
 Lieu (ville, état ou prov.) _____
 Nom de l'événement _____
 Pour information, écrire (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*
 Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*
 Nom
 Adresse
 Ville
 Province.....Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »